

QUELS PROCESSUS D'ACCULTURATION POUR L'IMMIGRATION MAGHREBINE EN FRANCE ?

Documentaire de Yamina Benguigui, *Mémoires d'immigrés* (1997)

1^{ère} partie. Les pères

Tout au long du film :

- 1) Relevez les différentes dénominations des immigrés et de leurs descendants. Comment sont-ils "labellisés" ?
- 2) Relevez le vocabulaire et les expressions de l'intégration.
- 3) Quelles ont été les principales instances d'intégration des populations immigrées et de leurs enfants ?
- 4) Relevez les passages indiquant une hostilité de la France à l'égard de l'intégration des immigrés et de leurs enfants.

- 5) Quels sont les pays d'origine des immigrés dans ce documentaire ?
- 6) Quand et pourquoi la France a-t-elle fait appel à la main-d'oeuvre étrangère ?
- 7) Pourquoi l'Algérie est-elle particulièrement visée ?
- 8) Quel est le profil des immigrés ? Quelle est leur motivation pour émigrer ?
- 9) Quels sont les emplois occupés par les immigrés d'Afrique du Nord ?
- 10) Pourquoi les immigrés originaires des campagnes sont-ils les cibles privilégiées des recruteurs ?
- 11) Sur quels critères sont-ils recrutés ?
- 12) Quels ont été les modes successifs de logement des immigrés ?
- 13) Pourquoi parle-t-on d'un "mythe du retour" ?

3^{ème} partie. Les enfants

- 14) Ces enfants de travailleurs immigrés sont-ils intégrés? Justifiez.
- 15) Qu'ont-ils ou que veulent-ils conserver des origines de leurs parents ?
- 16) Décrivez et expliquez la crise identitaire des enfants de migrants.
- 17) Comment les parents transmettent-ils leur culture d'origine à leurs enfants ?
- 18) Relever quelques exemples de témoignages d'enfants d'immigrés qui démontrent la "rupture" culturelle avec leurs parents. Comment racontent-ils l'intégration ?
- 19) Quelle différence dans le type d'intégration est-elle perceptible entre les 2 générations d'enfants d'immigrés ?
- 20) Relevez les exemples de réinterprétation (ou syncrétisme) culturelle.

TOPO CULTURE ET ACCULTURATION

1) QU'EST-CE QUE LA CULTURE ?

1) Sens courant : La culture savante est l'ensemble des connaissances et des croyances partagées par l'élite des sociétés développées. La culture est alors associée aux progrès de la connaissance, de l'éducation et au **raffinement des mœurs**. Les personnes « cultivées » sont opposées à celles dont l'esprit n'a pas été mis en valeur et qui sont restées « incultes ».

2) Sens anthropologique . Dès la fin du 19^{ème} siècle, l'anthropologie donne une autre définition du terme culture en rupture avec l'**ethnocentrisme** (tendance à faire de son groupe social la seule référence possible) qui caractérisait la notion de culture « savante ». La culture est une « **totalité complexe qui comprend les connaissances, les croyances, les arts, les lois, la morale, la coutume, et toute autre capacité ou habitude acquise par l'homme en tant que membre de la société** ». Cette définition appelle 3 remarques :

R1 : la culture n'est pas l'apanage (réservée à) d'une élite mais **toutes les sociétés** , y compris celles qui nous paraissent les moins développées, **possèdent leur propre culture**

R2 : la culture a, par définition, une dimension collective. Une culture ne peut donc être individuelle, elle est commune aux membres d'une société. Elle est ce qui caractérise une société et assure la **cohésion sociale** puisqu'elle permet aux hommes de se comprendre et de **vivre ensemble** .

R3 : la culture se transmet (cf. **socialisation**). Chez l'homme, le biologique s'efface devant le culturel. Certes, nous avons des besoins naturels (manger, dormir...) mais **la façon** dont nous les satisfaisons dépend de la culture de notre société. Il n'est pas plus naturel de manger avec des baguettes que d'utiliser une cuillère ou une fourchette. **L'acquis** (goûts, aptitudes et mode de vie **transmis** à un individu par les différentes instances de socialisation) prend le pas sur l'**innée** (caractéristiques génétiques **héritées**).

2) LES SOUS-CULTURES

Les sociétés modernes ne présentent pas l'homogénéité des sociétés traditionnelles, ne serait-ce qu'en raison d'une forte division du travail et de l'individualisation forte qui y est associée. Par ailleurs, des groupes sociaux différents et **des cultures différentes coexistent à l'intérieur de ces sociétés** . Une **sous-culture** est la **culture d'un groupe social appartenant à une société** . Il existe des sous-cultures de classes (bourgeoise, ouvrière...) mais également des sous-cultures immigrées (Italiens installés aux Etats-Unis...) ou régionales (Corses, Basques, Bretons... en France). Chacune des ces sous-cultures se différencie de la culture globale par des **normes et des valeurs spécifiques qui s'ajoutent aux normes et valeurs communes et par une interprétation différente des valeurs secondaires** . Dans les années 1960-1970, alors que le mouvement hippie semblait proposer une alternative à la culture globale, on a parfois utilisé le concept de **contre-culture** pour désigner une **culture en opposition** avec la culture considérée comme légitime dans une société. Les contre-cultures ne sont que des sous-cultures particulières, en opposition/conflit avec la culture dominante.

3) LES RELATIONS INTERCULTURELLES

A l'intérieur d'un même pays, toutes ces sous-cultures se frottent les unes les autres. **L'école** est souvent le lieu où les enfants des classes populaires sont mis en présence de la culture « savante ». En France, l'école de la III^{ème} République a eu pour mission d'imposer une culture nationale à des enfants dont les origines étaient très diverses. Enfants d'ouvriers et enfants de Bretons ont ainsi été obligés de se couler (du moins en apparence) dans la culture unique pour réussir à l'école. Cela a contribué à la diffusion d'une identité nationale et à la régression des identités spécifiques. Les sociologues ont d'abord étudié les relations entre la population déjà installée dans un pays et les immigrés. De leur côté, les ethnologues se sont intéressés aux échanges culturels dans les actuels pays en développement. On qualifie généralement d'**ethnie** une population ayant en commun une langue et une culture sans, pour autant, s'être constituée en communauté politique. A partir du 16^{ème} siècle, l'évangélisation et la **colonisation** ont, souvent brutalement, mis en présence populations africaines et européennes. Le commerce des esclaves en direction des Amériques a mis en contact Indiens, Africains et colonisateurs européens. Depuis la décolonisation, la **télévision** , les **activités économiques** , les **migrations** internes aux pays du sud et le **tourisme** sont devenues les principales occasions d'échange entre populations différentes. Tous ces contacts, **volontaires ou forcés, pacifiques ou violents** , se traduisent par des modifications des cultures en présence.

L'ACCULTURATION : On appelle **acculturation l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes**. Les conséquences de l'acculturation dépendent de la **nature** des relations entre les populations (guerre, tourisme, immigration...), de la **taille** respective des groupes et des **caractéristiques** des cultures (leur niveau de complexité et de légitimité). Selon les circonstances, cette mise en contact des populations peut déboucher sur 4 phénomènes :

- 1) **L'assimilation** , à savoir l'intégration par un individu ou par un groupe de la totalité de la culture dominante. Cela suppose une **déculturation** , qui se traduit par la **perte** , pour un individu ou un groupe, **de sa propre culture** . La France, qui est, depuis le milieu du 19^{ème} siècle, un pays d'immigration exige l'assimilation des immigrés. Celles-ci n'est jamais immédiate mais l'on s'aperçoit qu'en l'espace de trois générations les populations étrangères arrivées sur le territoire se sont toutes fondues dans la population française.
- 2) **La contre-acculturation** est le **rejet d'une culture dominante au nom d'une culture perçue et présentée comme étant d'origine** . L'affichage ostentatoire de signes religieux chez une minorité d'enfants d'immigrés d'Afrique du Nord en France est un bon exemple de contre-acculturation (cf. retournement du stigmaté).

3) Le **syncrétisme** est une **combinaison** relativement cohérente des différents traits culturels en présence. Il y a alors transformation de la culture d'origine. Le phénomène est fréquent, y compris dans des pays réputés pour leurs traditions. Ainsi, alors que la grande majorité des japonais est bouddhiste ou shintoïste, un rite occidentale succède à une cérémonie traditionnelle au cours d'un mariage japonais sur cinq. Cela traduit à la fois le respect de la tradition et des parents, et l'aspiration à plus d'individualisme de la part des jeunes. Ce syncrétisme s'explique par la mise en œuvre de 3 processus :

- il y a d'abord un **processus de sélection culturelle**, qui est un processus permettant l'adoption **d'une partie** des traits culturels de l'autre culture et le maintien de certaines caractéristiques de la culture d'origine. Le **noyau dur** de la culture du groupe receveur (par exemple, les valeurs et normes relatives aux relations entre les hommes et les femmes) est difficilement abandonné alors que les traits culturels associés à des activités technologiques sont plus facilement assimilés.

- Il y a, ensuite, un processus de **réinterprétation culturelle**, qui est un processus consistant à accorder une **nouvelle signification** aux traits culturels empruntés. Un exemple classique nous est donné par les esclaves noirs au Brésil, qui étaient christianisés dès leur arrivée sur le territoire, mais qui voyaient en Jésus la représentation d'*Oxala*, le dieu de la création, et en saint Sébastien percé de flèches l'image d'*Omulu*, le dieu de la variole.

- Dans certains cas, l'acculturation est à l'origine d'un processus de **restructuration culturelle**, qui est un processus se traduisant par une modification en profondeur de la culture d'origine. Ainsi l'adoption d'une technique agricole imposant la sédentarisation d'une population jusque-là nomade se traduit toujours par une **transformation radicale** de sa culture.

4) LA CULTURE : UNE CONSTRUCTION COLLECTIVE

Une analyse fine montre que **toute** culture se modifie au contact d'autres. Même lorsque les relations sont **asymétriques**, la culture dominante s'approprie des éléments secondaires de la culture dominée, ainsi que l'a montré l'anthropologue **Roger BASTIDE**. La **double acculturation** est la modification **mutuelle**, bien **qu'inégale**, des cultures en présence, la culture dominée subissant des transformations importantes tandis que la culture dominante s'approprie une petite partie des traits culturels de la culture dominée. Ce concept de double-acculturation débouche sur une nouvelle conception de la culture, plus **dynamique**. Toute culture se transforme au contact des autres, il n'existe pas de culture « pure » qui se transmettrait de façon immuable d'une génération à l'autre (cf. changement social). La culture est donc une construction collective qui résulte des relations interculturelles permanentes.

Source : D'après le Dictionnaire de Sciences Economiques et sociales, Sous la direction de P. Deubel et M. Montoussé, Bréal, 2002, pp.378-388.

« Cultures des immigrés » et « cultures d'origine »

Dans les années 1970 apparaît en France l'expression de « culture des immigrés » qui trouve rapidement un écho assez ample. On découvrait alors que les immigrés et leurs familles étaient le plus souvent destinés à rester dans le pays d'accueil. On s'est donc interrogé sur les conditions de leur intégration et, par rapport à cette question, sur les conséquences de leur différence culturelles, leur culture propre étant généralement assimilées de façon réductrice à leur culture d'origine [Sayad, 1978]. Or, la notion de « culture d'origine » est contestable parce qu'elle participe d'une conception erronée de ce qu'est une culture particulière. La culture n'est pas un bagage qu'on pourrait transporter avec soi quand on se déplace. On ne transporte pas une culture comme on transporte une valise. Voir les choses comme cela, ce serait tomber dans une réification de la culture. Ce qui se déplace, en réalité, ce sont des individus ; et ces individus, du fait même de leur migration, sont amenés à s'adapter et à évoluer. Ils vont rencontrer d'autres individus appartenant à des cultures différentes. Et de ces contacts entre individus de cultures différentes vont émaner de nouvelles élaborations culturelles. [...]

Quand on se réfère à l'« origine », quelle origine veut-on désigner ? L'origine nationale ? Régionale ? Locale ? Ethnique ? Sociale ? Le plus souvent, dans les commentaires sur les cultures des immigrés, la « culture d'origine » d'un groupe de migrants est confondue avec la culture nationale de leur pays d'origine. Mais, dans ce cas surgit une nouvelle difficulté : cette confusion méconnaît profondément le caractère hétérogène des cultures nationales : parler de « culture algérienne », par exemple, est tellement imprécis que cela ne peut fonder une analyse rigoureuse. Par ailleurs, recourir à propos des immigrés à la notion de culture d'origine revient en général non seulement à sous-estimer le changement culturel que produit la migration chez les expatriés, mais aussi à occulter le changement culturel que connaît la société d'origine. Toute culture est évolutive, mais peut-être plus encore celle d'une société qui est confrontée à une forte émigration. Les conditions sociales et économiques qui ont conduit nombre d'individus à émigrer sont elles-mêmes porteuses de transformations culturelles dans la société de départ. [...] Une autre impasse à laquelle conduit l'usage de la notion de culture d'origine est la méconnaissance de la diversité sociale des migrants issus d'une même société. N'occupant pas tous la même position sociale, ils ne peuvent avoir le même rapport à la « culture d'origine ». Avant même leur émigration, les futurs émigrants ont connu des trajectoires sociales et culturelles différentes. [...]

Plutôt que de culture d'origine, ce sont les structures sociales et familiales du groupe d'origine auquel appartiennent les migrants qui permet d'expliquer les différences dans les modes d'intégration et d'acculturation, au sein de la société d'accueil, d'immigrés issus d'un même pays. Ainsi par exemple selon qu'ils proviennent de communautés paysannes traditionnelles ou de groupes sociaux urbains, la trajectoire d'insertion des immigrés est sensiblement différente. [Cas des portugais] Ceux qui appartiennent à des communautés paysannes fortement structurées du Nord ou du Centre s'efforceront, une fois en France, de s'écarter le moins possible du mode de vie villageois et de maintenir un lien étroit avec le village d'origine. Par contre, ceux qui viennent de la province du Sud, l'Algarve, qui sont depuis longtemps au contact du monde urbain, travaillant et/ou résidant en ville, et de la présence touristique étrangère, très importante dans cette région, ont déjà adopté des attitudes et des façons de vivre qui ne sont pas éloignées de celles qu'ils vont trouver en France. [...]

Si la notion de culture d'origine se révèle à l'examen d'un usage délicat et finalement peut être opératoire pour ce qui est des migrants proprement dits, a fortiori recourir à cette notion est totalement inapproprié dans le cas des enfants de ceux-ci nés dans le pays d'immigration, souvent appelés (à tort, puisqu'ils ne sont pas eux-mêmes des migrants) les « deuxième générations » d'immigrés. L'origine à laquelle il est fait référence n'est pas leur origine, puisqu'ils ne sont pas nés et n'ont pas été socialisés dans le pays de leurs parents. Une culture ne se transmet pas comme des gènes. Cela revient à dire que la culture n'est pas un « donné » mais un « construit ». [...] S'il est clair que la transmission d'une culture ne relève pas de l'« hérédité », il est important de comprendre qu'elle ne relève pas non plus de l'« héritage », la culture ne pouvant être confondue avec un patrimoine qui se léguerait tel quel de génération en génération, car elle est une **élaboration quasi permanente** en rapport avec le cadre social environnant et les modifications de celui-ci. c'est pourquoi centrer le débat concernant la culture des immigrés sur la question des « origines » ou des « racines », c'est l'enfermer dans une problématique sinon de l'inné du moins de l'« hérité », et donc, de fait, s'interdire de penser **la culture comme une construction constamment évolutive**. [...]

Plus particulièrement, **les modèles d'intégration nationale propres à chaque Etat influent considérablement sur le devenir socio culturel des immigrés**. Pour ne prendre qu'un exemple, les migrants italiens ont évolué très différemment en France et aux Etats-Unis. Aux Etats-Unis, où existe un modèle de pluralisme culturel qui admet un certain « fédéralisme culturel », les immigrants italiens développent une culture italo-américaine très vivante et très repérable à l'intérieur d'espaces urbains propres (quartier *little Italy*). En revanche en France où le modèle est celui du « centralisme culturel » qui vise l'assimilation des étrangers qui s'établissent durablement dans le pays, les immigrants italiens adoptent dans la sphère publique des modes de comportements des Français de même catégorie sociale et doivent concentrer sur la sphère privée domestique leurs efforts pour conserver quelques traditions italiennes.

Récuser l'usage généralisé de la notion de culture d'origine, ce n'est pas pour autant faire abstraction de la fréquente référence à leurs origines que font bon nombre de migrants, ni méconnaître la signification que cette référence peut avoir pour eux. Évoquer ses origines, son village, son pays, c'est fondamentalement décliner une identité dans laquelle on se reconnaît. Et, pour les enfants et petits-enfants d'immigrés, se définir par rapport à l'origine de leurs parents et de leurs grands-parents, c'est s'inscrire dans une histoire familiale, c'est participer d'une mémoire collective. Cela est sans doute nécessaire sur le plan psychologique pour tout individu, comme pour tout groupe social, qui a besoin de savoir d'où il vient. [...] Toutefois il n'est pas possible de confondre l'évocation des origines, biens réelles, avec l'affirmation illusoire d'une « culture d'origine » qu'on imagine avoir été conservée quasi intacte, quels que soient le milieu environnant et les expériences faites en situation migratoire.

Bien sûr on constate chez certains immigrés un très fort attachement aux traditions originelles. [...] De telles pratiques ne suffisent pas, cependant, à assurer la continuité culturelle. Les pratiques traditionnelles se trouvent, progressivement, de plus en plus décontextualisées ; elles perdent le caractère fonctionnel qu'elles avaient dans l'ensemble culturel initial. Elles peuvent, dans certains cas limites, n'être plus que l'expression d'un « traditionalisme du désespoir » d'individus ayant conscience d'avoir dû abandonner l'essentiel de leur système culturel. [...] Une tradition n'a de sens qu'à l'intérieur d'un contexte social particulier. Si le contexte change et si l'on conserve malgré tout cette tradition, alors on n'échappera pas à la **nécessité de réinterpréter en fonction du nouveau contexte**. Toute tradition est ainsi constamment manipulée. Elle peut avoir disparu et être réinventée. Les apparences sont trompeuses. [...] Le port du *hijeb* (voile islamiste), apparu en France dans les années 1980 dans certains milieux de l'immigration et présenté comme un retour à une vieille tradition islamique, est l'exemple type de **l'invention d'une tradition**. Déjà, sur le simple plan de l'aspect extérieur, le *hijeb* n'est pas identique au voile ou au foulard traditionnel des femmes du Maghreb ou de Turquie. Mais c'est surtout sur le plan de la fonction et de la signification que la différence est grande entre deux sortes de voiles. L'un a une **signification plutôt profane** et, dans un univers musulman habituellement marqué par une stricte division sexuelle de l'espace, doit permettre aux femmes de circuler discrètement dans l'espace public, essentiellement masculin ; l'autre, le *hijeb*, a une **signification religieuse** prononcée et se veut une affirmation ostensible d'une identité musulmane comprise dans une perspective fondamentaliste.

Denis Cuhe, « La notion de culture en sciences sociales », La Découverte, Coll. Repères, 4^{ème} éd. 2010, p.132-140